

1. Introduction thématique

La terre, la nature, la création est un vaste champ¹⁰. Quand on parle de terre, on pense non seulement à notre planète, mais à cette couche de notre sol qui permet à la nature de prendre racine. Quand on parle de nature, on pense à tous les «éléments» qui poussent et grandissent de façon spontanée sur notre terre. Quand on parle de création, on pense à Dieu, le Souffle au commencement de la vie, la Source créatrice. Pour éclairer les séquences, ces quatre introductions thématiques ouvrent quelques pages de la Bible et de la création, disent en quelques lignes la relation des enfants et de la nature.

1.1. La nature et la Bible

« Nous sommes les gardiens de la création » Pape François¹¹

Les relations qu'entretiennent les témoins bibliques avec la nature sont de différents ordres : ils passent de l'émerveillement à la crainte ; de la contemplation aux questionnements ; de l'assujettissement au prendre soin.



Pour comprendre ce rapport, il faut se placer dans une époque où la vie dépendait directement de la nature, mais où celle-ci était également porteuse de mort. Actuellement, c'est encore le cas, mais pas de la même manière. Le côté mystérieux de la nature était très présent. Les éclairs, l'orage, les tremblements de terre, mais aussi le printemps, la floraison n'étaient pas expliqués scientifiquement. Tout était lié aux croyances. D'ailleurs, les religions monothéistes se distinguaient de la plupart des croyances de l'époque par le fait de considérer la nature comme créature, et non de l'identifier au créateur : « C'est au Seigneur qu'appartient le monde avec tout ce qu'il contient, la terre avec ceux qui l'habitent. » (Psaume 24/23,1).

La nature est aussi une source d'enseignement : « Interroge donc les bêtes, elles t'instruiront, les oiseaux du ciel, ils t'enseigneront. Ou alors discute avec la terre, elle t'instruira, les poissons de la mer te raconteront. » (Job 12, 7-8). Les Évangiles, d'ailleurs, relatent de nombreuses paraboles où Jésus prend la nature comme exemple (le chapitre 13 de Matthieu en contient plusieurs).

Découvrons dans la Bible ces différentes relations qui font écho aux émotions que suscite encore aujourd'hui la nature :

- **L'émerveillement :** « Dieu dit alors : " Que la terre fasse pousser de la végétation : des plantes produisant leur semence, et des arbres fruitiers dont chaque espèce porte ses propres graines ! " Et il en fut ainsi. La terre fit pousser de la végétation : des plantes produisant leur semence espèce

¹⁰ Pour une discussion générale, on pourra se référer à : *Dieu, la nature et nous* - Réformés Hors-série N° 1, Éd. OPEC, 2021.

¹¹ « Nous sommes les gardiens de la création. Nous voulons faire ce que Dieu nous demande pour l'environnement. Ne permettons pas que des actions de mort, cassent la marche de notre monde. C'est notre responsabilité, Dieu a confié le monde entier à l'humain » Pape François, Homélie du 19 mars 2013.

par espèce, et des arbres dont chaque variété porte des fruits avec pépins ou noyaux. Dieu vit que c'était une bonne chose.» (Genèse 1,11-12)

- **La crainte:** «Soudain, une grande tempête s'éleva sur le lac, si bien que les vagues recouvraient la barque. Mais Jésus dormait. Les disciples s'approchèrent de lui et le réveillèrent en criant : « Seigneur, sauve-nous ! Nous allons mourir ! » (Matthieu 8, 24-25)
- **La contemplation:** « Regarde l'arc-en-ciel et bénis celui qui l'a créé. Ce spectacle éclatant est de toute beauté. » (Siracide 43, 11)
- **Le questionnement:** « Quand je vois les cieux que tu as créés, la lune et les étoiles, que tu y as placées, je me demande: L'être humain a-t-il tant d'importance pour que tu penses à lui? Mérite-t-il vraiment que tu t'occupes de lui? » (Psaume 8, 4-5)
- **La hiérarchie:** « Dieu dit enfin : « Faisons l'être humain ; qu'il soit comme une image de nous, une image vraiment ressemblante ! Qu'il soit maître des poissons dans la mer, des oiseaux dans les cieux et sur la terre, des gros animaux et des petites bêtes qui vont et viennent au ras du sol ! » (Genèse 1, 26)
- **Le prendre soin:** « Pendant six années successives, tu sèmeras dans tes terres et tu en récolteras les produits ; mais la septième année, tu laisseras le sol complètement en repos. Les membres du peuple qui sont dans le besoin y trouveront de quoi se nourrir, puis les animaux sauvages mangeront le reste. Tu agiras de même avec tes vignes et tes oliviers. » (Exode 23, 10-11)
- **Le mystère:** « Jésus disait encore : « Voici à quoi ressemble le règne de Dieu : quelqu'un jette de la semence dans son champ. Nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, les graines germent et poussent sans qu'il sache comment. La terre fait pousser d'elle-même d'abord la tige des plantes, puis l'épi, et enfin plein de blé dans l'épi. Dès que le blé est mûr, on se met au travail avec la faucille, car le moment de la moisson est arrivé. » (Marc 4, 26-29)



- Les théologiens, penseurs et poètes ont eu le même type de rapport avec la nature, passant de l'émerveillement à une confession de foi, comme en témoigne cette citation de Don Achille Ratti : « À cette altitude... au centre de ce grandiose parmi les plus grandioses théâtres alpins... dans cette atmosphère pure et transparente, sous ce ciel du saphir le plus profond, illuminé d'un mince croissant de lune et, jusqu'où parvenait le regard, tout scintillant d'étoiles... dans ce silence... Allons ! je n'essaierai pas de décrire l'indescriptible. [...] Nous nous sentions devant une très imposante – et, pour nous, nouvelle – révélation de l'omnipotence et majesté de Dieu.¹² »

Les textes bibliques nous invitent également de passer de la confession de foi à l'engagement concret, comme des co-créateur·trices, Dieu nous ayant donné la responsabilité de cultiver et de garder notre terre. La relation à notre planète est liée aux relations que nous avons à chaque être humain et également liée à notre relation à Dieu. Si la nature nous parle de Dieu, nous pouvons aussi parler à Dieu de la nature, en tant que porte-paroles de toutes les créatures devant Dieu.



1.2 Des biotopes et des insectes

Cette année, nous allons partir à la découverte de notre terre au travers de six biotopes, présents sur le territoire d'Israël : la montagne, le désert, la plaine, le lac, le jardin, la forêt. Ces biotopes ne prétendent pas épuiser la richesse de notre planète. Parmi eux, il en est un qui est particulier, le jardin, car cultivé par l'être humain. Nous l'avons choisi pour faire place également à un biotope familier des enfants, où ils peuvent être en interaction directe avec la nature vivante. Dans chaque séquence, nous introduisons un biotope différent.

En biologie, il est évident que le biotope est un concept un peu plus complexe et varié. Mais, pour les enfants, voici une définition claire : « Le biotope est aussi appelé le milieu de vie. Le biotope est l'un des deux composants d'un écosystème. Le biotope ou milieu est un "lieu de vie" relativement stable

12 Cité par Jacques Rime, *La nature et le sacré*, Cabédita 2020, p. 13



identifié par un certain nombre de caractéristiques géologiques, géographiques et climatologiques qui vont déterminer les conditions de vie des êtres qui y vivront.¹³»

Nous allons découvrir chaque biotope en lien avec un insecte différent : papillon, scarabée bousier, sauterelle, libellule, coccinelle, fourmi. Les insectes ne sont pas parmi les animaux les plus aimés et aimables ; pourtant ils contribuent d'une façon essentielle à la biodiversité. Les insectes forment un univers en soi, avec plus de 2600 espèces de termites par exemple¹⁴. Il y a des insectes microscopiques, tels les acariens, et des insectes dits géants, comme ces libellules géantes de 75 centimètres de diamètres ou ces phasmes mesurant plus de 60 cm de long.

Dans la Bible, certains insectes sont considérés comme impurs, d'autres comme purs (Lévitique 11,20-23). Ils sont parfois pris en exemple comme la fourmi (Proverbes 6,6-8), ou utilisés par Dieu comme les mouches (Exode 8,12ss) et les sauterelles (Exode 10,12). Jean Baptiste, déjà à son époque, se nourrissait grâce aux insectes (il mangeait des sauterelles et du miel sauvage, selon Marc 1,6). Il faut dire que l'abeille et son miel ont une place importante dans la Bible : « L'abeille est petite, comparée aux oiseaux, mais le goût de son miel est le plus doux du monde. » (Siracide 11,3)



1.3 Quelques traces d'écologie dans la Bible



La Bible n'est évidemment pas un manuel d'écologie au sens où on l'entend aujourd'hui. Mais voici quelques éléments qui y sont présents et que l'on peut qualifier d'écologiques :

- **Le lien entre nature, animaux et êtres humains** : La Bible mentionne que Dieu prend soin non seulement des humains mais des autres créatures : « Toi, la terre, n'aie plus de crainte ! Que ta joie éclate, car le Seigneur accomplit de grandes œuvres. Vous, les animaux, n'ayez plus de crainte ! L'herbe de la steppe reverdit, les arbres portent des fruits, les figuiers et les vignes en sont couverts. » (Joël 2, 21-22).
- **La notion de repos pour la terre** : « Sur le mont Sinaï, le Seigneur dit à Moïse : « Communique ceci aux Israélites : Quand vous serez entrés dans le pays que je vous donne, vous laisserez périodiquement le sol se reposer en mon honneur. Pendant six ans tu sèmeras dans tes champs, tu tailleras tes vignes et tu en récolteras les produits ; mais la septième année sera mise à part pour moi, ce sera une année de repos complet pour le sol : tu ne devras pas semer dans tes champs ou tailler tes vignes ... » (Lévitique 25, 1-4). Dans ce texte est instauré une jachère pour le sol. La jachère est une pratique agricole qui préconise de laisser la terre non ensemencée afin

13 <https://www.teteamodeler.com/ecologie/biologie/ecosysteme/biotope.asp>

14 Pour avoir quelques chiffres : <https://fr.w3ask.com/nombre-insectes-monde/>

que le sol se régénère et ainsi il devient plus fertile. Ce texte institue cette pratique comme volonté de Dieu. « Ce texte du Lévitique, la loi donnée par Dieu en tant qu'alliance, loi que la tradition attribue à Moïse, et dont l'élaboration écrite date peut-être du 6^e siècle avant notre ère, pose prophétiquement une limite à l'exploitation de la terre. Il institue un repos sabbatique (une année sur sept) pour soulager la terre. »¹⁵



- **L'impact des êtres humains sur la terre et ses conséquences** : La gravité de la réalité et ses conséquences : « La terre est en deuil, elle tombe en ruine. Le monde se délabre, il tombe en ruine. Les cieux aussi se dégradent en même temps que la terre. La terre a été souillée sous les pieds de ses habitants, car ils ont passé outre l'enseignement du Seigneur, ils ont transgressé les décrets, ils ont rompu l'alliance qui les liait à Dieu pour toujours. C'est pourquoi la terre se consume sous la malédiction de Dieu, et ses habitants portent la peine de leur faute, ils dépérissent, et ne restent plus qu'en nombre insignifiant. » (Ésaïe 24, 4-6) Dans ce texte se lit le lien intrinsèque entre le bien-être ou le mal-être de la terre et la vie ou la mort des êtres humains. Il s'agit de prendre conscience que nos actions ont des conséquences sur la création et que son état a des conséquences sur notre vie.
- **La simplicité volontaire** : Jésus vivait sobrement, comme en témoignent ces versets. « Ils étaient en chemin, lorsque quelqu'un dit à Jésus : " Je te suivrai partout où tu iras ! " Jésus lui dit : " Les renards ont des terriers et les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas un endroit où reposer sa tête." » (Luc 9, 57-58). Le lieu de sa naissance préfigure cette simplicité. Mais, faut-il le préciser, « Jésus a vécu simplement, mais il ne s'est pas privé inutilement pour autant ; il ne s'est pas complu dans les privations et les mortifications. Il a bu du vin à des noces à Cana, il a été invité à de nombreux bons repas... »¹⁶
- **La décroissance et la justice sociale** : « Il [Jésus] leur raconta alors une parabole : « Un riche avait des terres qui lui rapportèrent de bonnes récoltes. Il réfléchissait et se demandait : "Que vais-je faire ? Je n'ai pas de place où amasser toutes mes récoltes." Puis il ajouta : "Voici ce que je vais faire : je démolirai mes greniers, j'en construirai de plus grands, j'y amasserai tout mon blé et mes autres biens. Ensuite, je me dirai à moi-même : Mon cher, tu as des biens en abondance pour de nombreuses années ; repose-toi, mange, bois et jouis de la vie." Mais Dieu lui dit : "Insensé ! Cette nuit même tu devras rendre ta vie. Et alors, pour qui sera tout ce que tu as accumulé ?" » Jésus ajouta : « Ainsi en est-il de la personne qui amasse des richesses pour elle-même, mais qui n'est pas riche aux yeux de Dieu. » (Luc 12, 16-21) Cette parabole peut inviter à réfléchir sur l'accumulation des richesses plutôt que le partage des biens. L'homme de la parabole, voulant thésauriser ses biens, est comme pris dans un engrenage, il construit toujours plus grand, à l'image de notre monde : « On souffre d'embonpoint, on étouffe sous le smog, on rejette des tonnes et des tonnes de déchets... Afin d'éviter la catastrophe, il n'y a pas 36 solutions. Nous devons consommer moins », insiste madame Huberdeau.»¹⁷

15 <http://orthodoxeametz.fr/pdf/Un%20%pos%20pour%20la%20terre%20un%20sabbat%20pour%20le%20Seigneur%20%28veillee%20oecumenique,%2030%20septembre%202011.pdf>

16 David Fines, Norman Lévesque, *Les pages vertes de la Bible*, Novalis 2011, p. 25

17 David Fines, Norman Lévesque, op. cit, p. 101



Le message biblique souvent avertit, met en garde, montre la responsabilité humaine. Aujourd'hui, l'écospiritualité est riche d'une réflexion sur la nature, et sur notre rapport à elle et avec Dieu. L'écospiritualité devrait « contribuer à ouvrir les frontières de l'être, intégrer en profondeur le Cosmos, construire une identité élargie, globale, relationnelle, reconnectée aux autres humains, au monde naturel et au divin qui en est sa source »¹⁸

Et en s'appuyant sur le message biblique, on peut aller encore plus loin, car « on a besoin d'une spiritualité qui pacifie et donne confiance. Et d'une confiance qui ne s'appuie pas sur du connu... notre spiritualité... tient à ce qu'on ne voit pas »¹⁹. Le message biblique en effet ouvre aussi sur un avenir. Il donne à espérer, à l'image de ce verset : « Car moi, le Seigneur, je sais bien quels projets je forme pour vous ; et je vous l'affirme : ce ne sont pas des projets de malheur mais des projets de bonheur. Je veux vous donner un avenir à espérer. » (Jérémie 29, 11). Il s'agit d'agir aujourd'hui parce demain existe et ainsi aller encore plus loin que cette réponse de Théodore Monod à Albert Jacquard qui lui a demandé si cela sert à quelque chose de s'engager pour la planète. Théodore Monod lui avait répondu, en 2010 : « Je ne sais pas, mais ce que je sais, c'est que je n'ai pas le droit de ne pas le faire ! » . Il s'agit d'agir aujourd'hui, même si cela paraît parfois impossible de changer l'avenir, avec cette confiance dans le cœur : « **Ce qui est impossible pour les humains est possible pour Dieu.** » (Luc 18, 27).

1.4. Les enfants et la création



« Découvrir le monde et soi-même, expérimenter la rencontre entre soi et l'univers, voilà la grande entreprise des petits enfants²⁰. » De leurs orteils aux cheveux de Maman, du miroir du tapis d'éveil à la cuillère sur la table, de la queue du chat aux livres de la bibliothèque, tout est matière à découverte et à émerveillement. Les seules limites de leur champ d'investigation sont leur taille et leur habileté. L'acquisition de la marche, en particulier, ouvre des nouvelles possibilités d'expérimentation. Dans cette grande aventure des débuts de la vie, la nature n'est pas une catégorie à part : un brin d'herbe pourra susciter la même curiosité que les poils du tapis ou le cordon de la lampe de chevet. Pour nombre d'enfants, nul besoin de partir très



loin, même pour ceux qui n'ont pas de jardin devant leur maison. La nature commence au bas de l'immeuble, avec les vers de terre qui traversent le trottoir après la pluie et les herbes et fleurs que les jardiniers de nos villes laissent de plus en plus pousser autour des platanes, en pleine rue. Étonnamment, de nombreuses espèces animales et végétales ont su trouver le moyen de s'adapter à l'envahissement croissant de l'espace naturel par l'être humain. Les haies de thuya ou les pigeons ne sont certes pas les éléments les plus fascinants, pour nous adultes, mais ils sont la nature en milieu urbain. Et pour nos tout-petit-es, ils sont l'occasion de découvrir que nous ne sommes pas les seuls êtres vivants sur cette planète.

18 Michel Maxime Egger, *La terre comme soi-même. Repères pour une écospiritualité*, Genève, Labor et Fides, 2012, p. 199

19 Didier Fievet, *Bible et écologie*, Éditions Olivétan, 2019, p. 153

20 Raymonde Caffari, « La nature en bas de l'immeuble : Les alentours ou la proximité ordinaire comme espace naturel et pédagogique », dans *Revue [petite] enfance* n° 104, janvier 2011, p. 12, http://www.revuetiteenfance.ch/wp-content/uploads/2014/04/RPE_104_interieur.pdf

Pour les enfants, grands et petits, la nature se présente donc d'abord comme un vaste champ d'exploration, de découvertes – et de jeu ! Avec tous leurs sens, « à croupetons » sur le trottoir ou l'herbe, ou le nez en l'air, ils découvrent ce monde si grand, si varié, si beau. Tout est objet d'étonnement, de questionnement, fournissant matière à leur imagination débordante : ils prêteront des sentiments à l'araignée dont la toile a été arrachée par l'orage et qui se remet à l'ouvrage dès la fin des intempéries. Ils voudront apprivoiser le moineau qui se pose sur la rambarde du balcon et fabriqueront d'innombrables abris pour les différents êtres de la forêt (pas tous réels, d'ailleurs). Les enfants sont spontanément plus proches de la nature que de nombreux adultes : ils ont moins à se baisser pour voir ses merveilles, sur lesquelles ils posent encore un regard neuf. Sans montre et sans obligations, leur rythme s'accorde plus facilement à celui de la nature. Nul risque de s'ennuyer : il y a toujours quelque chose à observer, une histoire à inventer, un « truc » à construire, et tout est offert sur un plateau. Les occasions de dispute pour le même jouet sont limitées, la nature offrant souvent le même bâton en de multiples exemplaires. Il semblerait même que jouer dehors développe la solidarité, en commençant par de petits gestes, comme aider un camarade à passer par-dessus un tronc ou un trou, ou bricoler ensemble, inventer de multiples solutions.



Si le jeu spontané en extérieur est la première étape incontournable d'une découverte de la nature, d'autres activités viendront au fil des années enrichir la perception du monde des enfants (randonnées en montagne, sports extérieurs, voyages dans d'autres pays, observation d'animaux, ...). L'une d'elles en particulier peut apporter beaucoup avec très peu de moyens : le jardinage. Avec les petit-es, il n'est pas forcément nécessaire que l'adulte ait la main verte : le but n'est pas de transformer son appartement en serre tropicale ou son bout de gazon en pays de cocagne ! Un pot, du terreau et quelques graines suffisent pour débiter. Car, comme le dit Pierre Rabhi, « cultiver un potager, ce n'est pas seulement produire ses légumes, c'est apprendre à s'émerveiller du mystère de la vie²¹. »

Mettre les mains dans la terre, arroser, observer patiemment (une gageure pour certain-es de nos petit-es qui pensent que les tomates n'auront besoin que du temps d'une de leurs siestes pour mûrir !) les aident à entrer dans une relation au monde qui se fait dans le respect et le désir de prendre soin. Ils découvrent ainsi que, comme eux, la plante a besoin d'eau, de lumière, de chaleur. Nous sommes une partie du tout : cette expérience les décentre d'eux-mêmes. La nature « nous montre quelque chose de plus grand, de plus important, elle nous fait vivre l'éternité²² ».

Pourtant, diverses études parues ces dernières années sont venu jeter quelques ombres sur ce tableau idyllique, en détaillant les risques d'un « déficit de nature²³ ». Avec l'urbanisation de nos sociétés occidentales, les enfants jouent de moins en moins dehors. Obésité, myopie et anxiété semblent être les dégâts les plus fréquemment constatés chez ces jeunes sédentaires. La nature devient un monde inconnu, qui peut faire peur, autant aux enfants qu'à leurs parents : peur de se salir, peur des bêtes, peur des accidents, ...

Pourtant, les bienfaits du temps passé dans la nature sont nombreux, car cela « stimule la créativité, le sens critique et la capacité à résoudre des problèmes. Enfin, les explorations qui s'appuient sur des expériences en extérieur fortifient l'envie d'apprendre, l'enthousiasme, ainsi que le



21 Dans Frédéric Plénard, *L'enfant et la Nature. Et si le lien à la nature était le secret d'une éducation au bonheur?*, Ed. du Rocher, 2020, p. 136

22 Sarah Wauquiez, Pourquoi des expériences en nature pour les enfants?, <http://www.erbinat.ch/images/Downloads/Pourquoi%20des%20%20xperiences%20n%20nature.pdf>

23 Voir, par exemple, <https://apprendre-reviser-memoriser.fr/trouble-du-deficit-de-nature-enfants/>

calme et la maîtrise de soi. Au-delà de ces effets individuels et sociaux, encourager les relations à l'environnement naturel est aussi bénéfique pour... la nature elle-même. En effet, les expériences de manipulation, d'immersion ou d'implication physique éveillent des émotions et un intérêt durable vis-à-vis de celle-ci, et favorisent le sentiment d'appartenance au monde naturel, aux côtés des autres espèces. Ce sentiment de connexion retentit fortement sur les choix et comportements que les enfants, en grandissant, choisiront d'adopter en faveur de l'environnement²⁴. »

Pour les chrétiens, la nature est plus qu'un décor, un terrain de jeu ou une occasion de se faire du bien. Les êtres humains font partie de la nature en tant que créatures parmi d'autres créatures de Dieu. La création tout entière nous invite à regarder vers son Créateur : « La nature est un splendide livre dans lequel Dieu nous parle et nous révèle quelque chose de sa beauté et de sa bonté²⁵ ». Faire découvrir la nature à nos enfants est un des chemins qui nous rapprochent de Dieu. S'émerveiller de la diversité de la création, prendre conscience de sa fragilité, se sentir liés à tous les êtres vivants créés par Dieu et en prendre soin, voilà différentes attitudes que nous aimerions favoriser au travers du programme de cette année.



24 Alix Cosquer, Comment (et pourquoi) aider les enfants à se rapprocher de la nature, <https://theconversation.com/comment-et-pourquoi-aider-les-enfants-a-se-rapprocher-de-la-nature-99327>

25 Pape François, *Encyclique Laudato Si'* sur la sauvegarde de la maison commune, 2005, n° 12